

La compagnie « Philippe » De la genèse à août 1944

Julien Guillon

I. Principes de l'organisation civile et militaire du Vercors

L'entité du « Vercors Résistant » repose sur la complémentarité entre une gouvernance dite civile et une gouvernance militaire. Ce principe fut peu à peu déterminé par les compétences et les métiers respectifs des personnalités réunies autour de Pierre Dalloz qui avait pressenti les possibilités d'utilisations militaires du Vercors : le projet « Montagnards ». Il avait réuni l'inspecteur des Eaux et Forêts Rémi Bayle de Jessé, Marcel Pourchier, Yves Farge, journaliste, Aimé Pupin, membre précurseur du Mouvement « Franc-Tireur », Max Chamson, ainsi qu'Alain Le Ray (*Rouvier*), auteur de l'étude militaire, au sein d'un premier Comité entre le mois de mars et le mois d'avril 1943¹. Alain Le Ray avait pour mission de recruter et d'organiser des camps tandis que les premiers réfractaires au S.T.O. étaient dirigés sur le plateau par les civils de « Franc-Tireur », bien implantés à Grenoble. Au printemps 1943, la distinction entre les civils et les militaires n'étaient pas évidente, mais les jalons de l'organisation du Vercors étaient posés.

« Un fois, deux fois dans la journée, sac au dos, Le Ray vient à la boulangerie demander 'Martin' qui n'est pas là. Les gens du village le repèrent, arpentant la place et la rue, le signalent à Vincent-Martin qui n'était averti de rien [...]² ».

Mais peu à peu les relations entre les responsables civils et les militaires, notamment Le Ray, se dessinent : les relations sont empreintes « [...] de franchises [...]³ » puis « [...] de sympathie [...]⁴ ». Alors même que la toile se tisse, non sans difficultés, le 27 mai 1943 le premier Comité du Vercors est décimé par les arrestations.

Au début du mois de juin, Charles Delestraint confie à Alain Le Ray la direction militaire du Vercors. Eugène Chavant (*Clément*) prend, quant à lui, la direction civile du plateau. Pionnier de la première équipe de « Franc-Tireur » constituée à Grenoble, il hésite puis se décide à quitter sa ville de Saint Martin-d'Hères pour s'installer définitivement sur le plateau en septembre ou octobre 1943. Ainsi, à partir de juin 1943 et jusqu'au mois de décembre de la même année,

¹ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

Eugène Chavant et Alain Le Ray (*Rouvier*) tentent de réorganiser le Vercors et de prendre le contrôle de l'ensemble des camps : « A la fin de l'année 1943, l'organisation civile est en place. Chavant a juridiction sur l'ensemble du plateau⁵ ». Chavant s'impose peu à peu comme un véritable meneur d'hommes et sait se montrer paternaliste, humain.

De son côté, Le Ray s'efforce d'insuffler un esprit militaire à l'organisation du plateau. Après l'avoir divisé en cinq sous-Secteurs lors de son étude menée à la fin de l'hiver 1943, il se calque sur l'organisation civile et adopte une division en deux du plateau, comme l'avait initié « Franc-Tireur » en 1942. Le 10 août 1943, lors de la réunion de d'Arbounouze qui réunit les responsables civils et militaires du plateau, des doctrines de combat sont élaborées et les relations entre les civils et les militaires sont mieux définies. Le Ray note d'abord que les réfractaires doivent devenir des maquisards et propose d'en « [...] faire des combattants réguliers⁶ » associés aux trentaines issues des hommes des communes, les Compagnies civiles.

«La création de corps francs (nombre, commandement, effectif, armement, cantonnement, emplacement). L'effectif des corps francs sera demandé à la population locale⁷ ».

Ces corps francs, constitués de civils habitant le plateau, doivent rester sédentaires et ne pas nécessairement être instruits d'un point de vue militaire avant « [...] l'occupation de la France par les Alliés⁸ », et ce malgré les armes disponibles et les possibilités d'encadrement proposées par les militaires. Ainsi des Compagnies civiles sont créées, à Grenoble, Romans et sur le plateau en lui-même⁹, notamment à Villard-de-Lans, Méaudre et Autrans. De 1943 à la mobilisation de juin 1944, ces unités de civils recrutent parmi les locaux. Elles s'apparentent aux trentaines de l'A.S. constituées dans les vallées. Ces sections, chargées d'effectuer des actions de sabotage, dans les vallées, notamment dans les environs de Vinay¹⁰. Elles sont distinctes des camps :

« Les chefs n'ont jamais voulu emmener les jeunes des camps dans ces expéditions mais seulement les membres des compagnies civiles : il est arrivé que les jeunes maquisards ne fussent pas contents d'être relégués loin de l'action elle-même ».

⁵ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

⁶ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

⁷ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

⁸ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

⁹ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

II. Henri Ullmann et l'organisation civile

Avant guerre, Ullmann est un producteur de films important, il a notamment été à l'origine du lancement de Tino Rossi. En 1940, pendant la campagne de France, Henri Ullmann est capitaine au sein du 510^{ème} Régiment de Chars de Nancy. A l'automne 1941, il réside à Juan-les-Pins. De confession juive, l'ensemble de ses biens est mis sous séquestre. Pourchassé par la Gestapo, il contacte Henri Chabert, qui réside à Grenoble et qu'il a connu au Régiment de Chars. Henri Ullmann arrive au domicile de Chabert à l'automne 1941¹¹ affublé d'un grand chapeau qui cache son nez fracturé. Soigné par un médecin, il est en très piteux état. C'est Henri Chabert qui ira chercher son épouse, son fils François âgé de 3 mois et une amie de la famille dans le Midi, et qui placera la famille Ullmann chez sa propre mère, dans sa ferme natale à Rencurel, pendant deux années.

A une date non précisée, il échappe de peu aux GMR qui ont investi un hôtel de La Balme de Rencurel en demandant directement ou se cachait « Philippe ». Alerté, Ullmann sait que le commandant est un ancien des « Chars », il se présente alors spontanément à l'homme qui le serre dans ses bras. Il est convenu qu'il ne sera pas arrêté et les GMR repartent immédiatement.

Le témoignage d'Henri Chabert ne mentionne pas quand et pour quels motifs le contact est établi entre Eugène Samuel (*Ravalec*) de Villard-de-Lans et Ullmann, mais ce dernier intègre l'organisation civile du Vercors certainement en 1943, à l'hiver 1942-1943 au plus tôt. A l'automne 1943, c'est sous le pseudonyme de « Philippe »¹² qu'il devient le responsable de la Compagnie civile de Villard-de-Lans. Henri Ullmann, lors de son séjour dans le Vercors, entretient encore des contacts avec l'AS dans le Midi ; ceci est corroboré par sa déposition relatant l'interrogatoire subi dans les geôles de la Gestapo à Grenoble le 10 août 1944 : « Chef de la Gestapo qui l'accueille : 'Philippe, je t'aime, je te connais depuis 1942, je t'ai raté à Cannes, tu t'es f--- de ma gueule à Marseille en 1943, mais en 1944 tu vas crever en 10 minutes'¹³ ».

Entre la volonté de créer des Compagnies civiles en août 1943, leur mise en place effective, la mobilisation du 9 juin 1944, et, enfin, la reconstitution des unités militaires, en l'espace de 11 mois et dans la clandestinité, les terminologies entremêlant les conceptions civiles et militaires ont évolué et reflètent certainement la véritable gageure qu'a constitué leur mise en place sur le terrain. Selon le peu de sources dont nous disposons, les termes suivants ont été utilisés : Compagnie civile, bataillon, trentaine, sixaine, section, groupe.

¹¹ Nous émettons l'hypothèse que l'arrivée d'Ullmann dans le Vercors se situerait à l'automne 1942, après l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes en novembre 1942 et non en 1941.

¹² A.D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage d'Henri Chabert de la compagnie « Philippe » recueilli par Paul Silvestre en juin 1967.

¹³ A.D. Isère, 57J36. Vercors. « Témoignage en justice du Commandant Philippe, Ullmann » du 30 août 1944 recopié par Paul ou Suzanne Silvestre.

Lors de la création théorique des Compagnies civiles à l'été 1943, elles sont rattachées à une commune (Villard-de-Lans ou Autrans) et elles comprennent plusieurs trentaines appelées sections, elles-mêmes composées de sixaines. Ainsi entre la fin de l'année 1943 et la fin du printemps 1944, il est manifeste que l'organisation se militarise peu à peu jusqu'au Débarquement de Normandie qui va engendrer la mobilisation du 9 juin 1944.

III. De la mobilisation à la dispersion

Le 8 juin 1944, à la demande d'Ullmann, Chavant réunit les responsables des Compagnies civiles dans l'école de Rencurel pour leur présenter les rouages du commandement militaire et exposer son voyage à Alger, les assurant ainsi du soutien des Alliés¹⁴. Le même jour à minuit, l'ordre de mobilisation de François Huet est rédigé et envoyé aux différentes Compagnies. Il est reçu à Villard-de-Lans dans la matinée du 9 juin par Francisque Troussier, qui remplace Ullmann à la tête de la Compagnie. En effet, « Philippe » prend alors en charge l'ensemble des Compagnies civiles issues de Villard-de-Lans, d'Autrans, de Méaudre, en plus des volontaires qui affluent sur le plateau, ce qui crée une grande confusion comme le souligne Henri Chabert : « [...] il n'y a pas eu assez de tri à l'arrivée. Pléthore de gars. Trop de gens¹⁵ », tandis que les unités, dans un temps très court, sont en cours de formation. (Mais) le Bataillon « Philippe » est ainsi créé. Il est chargé de mettre en état de défense la partie Nord-Ouest du Vercors. Une Compagnie (la deuxième Compagnie), créée le 6 juin 1944 et placée sous le commandement du lieutenant Villard (*Adrian*), renforce le Bataillon. Elle installe son PC « [...] à la maison forestière de Pétouze et eut pour mission de défendre le secteur s'étendant du Faz près de Saint Pierre-de-Cherennes à Mallevall dominant les gorges du Nan¹⁶ ». Selon Joseph La Picirella, la section de Villard-de-Lans se rassemble à la Roche-Pointue le 9 vers 12h30 avant de se déployer pour défendre l'accès de la route des Ecouges en investissant les Coulmes¹⁷.

Après les combats de Saint Nizier des 13 et 15 juin 1944, une forme d'accalmie se dessine : le synclinal de Lans/Villard devient un « No man's land ». Mais le 24 juin les Allemands testent à nouveau les défenses du Vercors sur le versant Nord-Ouest du plateau. Ils lancent une colonne motorisée dans les gorges des Ecouges, au dessus de Saint Gervais. Elle est stoppée par le Bataillon « Philippe » qui précipite de gros blocs de pierre du haut des falaises. Ils ajustèrent le convoi avec leurs armes automatiques et les Allemands se replièrent¹⁸.

¹⁴ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1980, page 128.

¹⁵ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage d'Henri Chabert de la compagnie « Philippe » recueilli par Paul Silvestre en juin 1967.

¹⁶ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, édition 1973, page 140.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 139-140.

¹⁸ TANANT (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, page 86. DREYFUS (P.), *Op. Cit.*, page 145.

Le 13 juillet 1944, *Hervieux* reconstitue les unités militaires dissoutes lors de l'invasion de la zone libre. Le Bataillon « Philippe » devient le 12^{ème} BCA, en réserve du 6^{ème} BCA ; il regroupe « [...] les unités stationnées actuellement à La Balme et Rencurel, volontaires de Romans et de la région Nord du plateau¹⁹ » ; cependant la dénomination reste théorique : en effet, les réalités du terrain et l'accélération des événements auront compromis la création de ces unités. A la date du 9 septembre 1944, la section de Villard-de-Lans et les groupes de Méaudre/Autrans sont assimilés au 6^{ème} BCA.

1) *Reconstruire après le départ des troupes allemandes : les réquisitions*

F.F.I
Vercors

6^e B.C.A.
Section de Villard-de-Lans.
(groupe de Méaudre)

L'adjudant Georges Buisson, Commandant les groupes de Méaudre et Autrans, rattachés à la section de Villard-de-Lans (Aspicant Troussier) a tous pouvoirs de réquisition pour les besoins du service.

Le Commandant de la section, Villard
L'Aspicant

A Villard de Lans
le 9 septembre 1944.

A Troussier

Source : A.D. Isère, 57J36. Vercors.

Le 14 juillet, « Philippe » donne l'ordre à la section de réserve de se rendre dans le secteur des Ecouges pour renforcer le dispositif de surveillance. Mais il garde à son PC l'adjudant Florentin Brasseur qui est chargé d'accueillir les nouvelles recrues pour les former. En effet, l'afflux de nombreux volontaires se présentant individuellement dans les camps doit être géré afin d'organiser les unités. Pour cela, Brasseur dispose d'un Colt pour former les nouveaux volontaires au maniement des armes. L'entraînement reste une préoccupation majeure : la section de réserve, en rejoignant son lieu d'affectation, doit en profiter « [...] pour faire une marche d'entraînement et apprendre à utiliser le terrain contre les vues aériennes²⁰ ».

¹⁹ Cité par TANANT (P.), *Op. Cit.*, annexe page 224.

²⁰ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Note du commandant « Philippe ».

Le 15 juillet, à 19 heures, des renseignements selon lesquels des Allemands seraient en train de s'infiltrer « [...] dans la région au nord d'Autrans²¹ » parviennent au lieutenant Planche. L'ordre est donné au sergent Georges Buisson, qui commande les groupes d'Autrans et de Méaudre, de se tenir en alerte et de placer 6 hommes qui seront chargés de surveiller jour et nuit le Pas de Pertuson et de mettre en batterie des FM.

La vie quotidienne s'organise aussi, des corvées d'eau sont organisées à partir du PC de la cabane forestière de Pétouze, et, contrairement au sort réservé aux autres unités, l'eau fraîche et potable ne pose pas de problèmes : plusieurs sources alimentent les unités, notamment au lieu dit La Citerne, distant d'environ 1,4 kilomètres avec peu de dénivelé. Le 20 juillet, trois jours avant l'ordre de dispersion, « Monsieur Camp militaire du Vercors » achète « légalement » et en argent liquide, 5 kilos de beurre et 2 kilos de Gruyère chez un fromager d'Autrans pour une somme de 417 francs réglée par Georges Buisson²².

2) Le ravitaillement en vivres, le quotidien

BEURRE FIN - FROMAGES

Isaïe DÉPRÉS
FROMAGER
AUTRANS (Isère)

C.C. P. LYON 461-01 R. M. 1.684
Téléphone N° 10

AUTRANS, le 20 juillet 1944 - N° 001086
R. C. GRENOBLE 18.709

M. Camp Militaire
du Vercors

les marchandises ci-après, payables

Livre à jour			
5 kg Beurre à	6620	331	
2 kg Gruyère à	110	82	
Taxe 101 francs			1
Total :		417 fr	
Payé comptant		Bon : Buisson	

CONDITIONS de VENTE : Nos marchandises, même achetées franco domicile, sont livrées contre remboursement, voyageant aux risques et profits des clients. Les clients doivent nous adresser leurs réclamations à leur adresse ou au siège de l'entreprise. Les réclamations sont admises dans un délai de 15 jours à compter de la date de livraison. Les clients doivent nous adresser leurs quittances de livraison. Les clients doivent nous adresser leurs quittances de livraison. Les clients doivent nous adresser leurs quittances de livraison. Les clients doivent nous adresser leurs quittances de livraison.

Source : A.D. Isère, 57J36. Vercors.

²¹ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Note du lieutenant Planche adressée au lieutenant Buisson datée du 15 juillet 1944.

²² A.D. Isère, 57J36. Vercors. Facture du commerçant Isaïe Déprés.

Le 21 juillet, une section de la compagnie « Philippe » participe à la ligne défense lors de l'infiltration des Allemands par le Val de Lans ; constituée par François Huet, elle s'étend sur une quinzaine de kilomètres, de Valchevrière au Nord-Ouest jusqu'aux contreforts des rochers de la Balme au Sud-Est. Cette ligne est primordiale, elle doit interdire aux troupes allemandes l'accès au Vercors central et au Sud du massif²³.

Juste avant la dispersion, et d'après le registre des Pionniers du Vercors, cité par Paul Dreyfus²⁴, le Bataillon « Philippe », 12^{ème} BCA, compte 464 hommes. Il compte au moins deux Compagnies. Au 9 juin, la première Compagnie est aux ordres du lieutenant Chambost (*Planche*), la deuxième comprend 110 hommes. Jusqu'au 14 juillet 1944, une section de réserve est rattachée au PC et elle est mobilisée le 14 juillet. Une section de mitrailleuses, commandée par le caporal Janvier, complète le dispositif.

A titre de comparaison, au 13 juillet 1944, la section « Brasseur-Buisson » comprend 45 hommes, tous armés ; lors de la mobilisation du 9 juin, la Compagnie civile de Villard-de-Lans compte 80 hommes, et 120 à la fin du conflit²⁵.

Compagnie Ullmann (*Philippe*) : 464 hommes

Compagnie Brisac (*Belmont*) : entre 180 et 250 hommes

Compagnie Crouau (*Abel*) : 400 hommes

Compagnie Piron (*Daniel*) : 126 hommes

C'est le 23 juillet au soir que « Philippe » informe Brisac de l'ordre de dispersion par la ligne EDF affectée au maquis. Les consignes sont alors de communiquer par les boîtes aux lettres déjà utilisées et surtout de se replier dans les Coulmes et non pas vers Herbouilly tel qu'initialement prévu, car le pont de La Goule Noire a été dynamité. L'épouse d'Ullmann ainsi que celle d'Henri Chabert sont mises en sûreté chez Roger Glénat, à l'orée du massif forestier.

D'après Brisac, « Philippe » connaissait par cœur le massif et s'y sentait comme un poisson dans l'eau. « Philippe » accepte de partager les vivres avec Brisac²⁶. Dans la journée du 23 juillet, les hommes de « Philippe » prennent en charge le sergent Robert Godillot de la compagnie Brisac qui s'est fracturé la jambe lors de l'escalade d'une paroi. Le blessé est ramené chez les « Philippe », dans une ferme aux Charmeilles. Puis la compagnie se replie à nouveau entre Pétouze et Presles ; les hommes parviennent tous les soirs à obtenir de l'eau fraîche et potable²⁷. Dans les derniers

²³ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1980, page 191.

²⁴ *Ibidem*, page 157.

²⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beadoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

²⁶ ADI 57J50/1 Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages. Entretien du 23 juin 1977, 7 pages.

²⁷ .D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage d'Henri Chabert de la compagnie « Philippe » recueilli par Paul Silvestre en juin 1967.

jours de juillet, « Philippe » envoie à Brisac un petit stock de nourriture par l'intermédiaire de Guillet, nommé intendant en juin par Costa de Beauregard (*Durieu*).

Quant à la section de Méaudre, conduite par Georges Buisson, elle se trouve au Pas de Montbrand le 21 juillet au soir. Elle y reste les 22 et 23 juillet où ses membres se heurtent à une patrouille allemande²⁸. Après avoir passé quelques jours sur le secteur du Pas de la clé, ils décident de revenir sur Méaudre. Le 31 juillet, ils parviennent, à travers bois, au niveau du hameau de la Truite²⁹. Ils y établissent un contact avec la ferme Durant-Poudret qui avait déjà auparavant ravitaillé le maquis.

Le 7 août, le PC de « Philippe » se trouve à Presles. A cette date, Brisac et « Philippe » renouent le contact aux Charmelles. Une alerte est lancée : les troupes allemandes ratissent les lieux, il faut évacuer dans l'urgence. On décide alors de transporter Robert Godillot dans une brouette car sa blessure est « civile » ; ils souhaitent le faire passer pour un berger blessé et l'envoyer à l'hôpital de Saint-Marcellin grâce à la complicité des populations civiles. Mais les Allemands, qui ont investi le plateau, trouvent « Philippe » et le blessé, malgré les dénégations du propriétaire de la ferme où ils étaient cachés. Brisac, qui parvient à se cacher, échappe à l'arrestation. Le blessé est exécuté et la ferme pillée de ses vivres. Les Allemands incendient le hameau et repartent avec « Philippe ». Il est emmené à « La Balme puis au PC du commandant du régiment alpin - Hôtel Splendid à Villard de Lans le 8 août³⁰ ».

Le 9 ou le 10 août, des soldats allemands, commandés par un sous-officier, se rendent à Rencurel, au domicile de la mère d'Henri Chabert. Ils s'emparent de plusieurs objets de valeur. Ils prennent également un uniforme, un sac à dos et des vêtements pour une somme d'environ 50 000 francs³¹.

De son côté, la section Buisson reste dans les bois jusqu'au 10 août, au lieu-dit Les Clapiers au dessus du hameau de La Truite, vers Méaudre. Les maquisards sortiront prudemment du bois à partir du 10 août, sans rencontrer l'ennemi.

Le 10 août au soir, Ullmann est conduit dans les locaux de la Gestapo à Grenoble. Le chef de la Gestapo l'accueille en personne et semble se réjouir de son arrestation car il le traquait depuis 1942. En présence d'Esclache et de Waffen SS, il est roué de coups. On lui prend ses affaires personnelles et une somme d'argent correspondant à la caisse à la caisse du 12^{ème} BCA-Vercors qu'il avait sur lui. Seul en cellule, il est menotté dans le dos. Le 15 août, il est à nouveau interrogé et torturé et passe par le supplice de « la baignoire ». Pour gagner du temps il livre peu à peu les

²⁸ Silvestre (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, page 321.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ A.D Isère, 57J36. Vercors. « Témoignage en justice du Commandant Philippe, Ullmann » du 30 août 1944 recopié par Paul ou Suzanne Silvestre.

³¹ *Ibid.*

noms d'agents de la Gestapo qui jouaient double-jeu. Ullmann réintègre sa cellule après les « interrogatoires ». Mais, suite au débarquement de Provence, les Allemands commencent à évacuer leurs troupes et leurs différents services, dont la Gestapo du cours Berriat. Le 20 août, les troupes Alliées se trouvent dans le Trièves, le 21 elles sont à Vif et, enfin, elles parviennent à Grenoble le 22 août 1944, la ville ayant été désertée par l'ennemi.

Henri Ullmann échappe de peu à la mort. A la fin de la guerre, il deviendra membre des Pionniers du Vercors.

Sources bibliographiques

- Dreyfus (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.
- Martin (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.
- Picirella (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.
- Silvestre (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.
- Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.
- Vergnon (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

Sources archivistiques

A.D. Isère, 57J50

- Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.
- Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.
- Témoignage d'Amédée Odemard recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1974, 3 pages.
- Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages.
- Entretien du 23 juin 1977, 7 pages.
- Témoignage de madame Noaro-Glaudat recueilli par Suzanne Silvestre le 3 mars 1975, 2 pages manuscrites.
- Témoignage d'Amédée Odemard recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1974, 3 pages.
- Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

A.D. Isère, 57J36. Vercors.

- Témoignage d'Henri Chabert de la compagnie « Philippe » recueilli par Paul Silvestre en juin 1967.
- Pierre Dalloz, *Généralités sur les maquis*, Février 1944, Londres. Document communiqué par les A.N. à Suzanne et Paul Silvestre.
- Documents (12) relatifs à la section Buisson et au Bataillon « Philippe »